



Association Amoureux d'Art en Auvergne

Centre Municipal Jean-Richepin

21 rue Jean-Richepin

63000 Clermont-Ferrand

06 86 70 68 61

www.quatrea.com

Thierry Feral

Directeur-fondateur de la collection « Allemagne d'hier et d'aujourd'hui »

aux éditions L'Harmattan (Paris).

Quand Sanary-sur-Mer était la « capitale » de la littérature de langue allemande en exil

À propos du livre *Die Hauptstadt der deutschen Literatur.*

Sanary-sur-Mer als Ort des Exils deutschsprachiger Schriftsteller

de Magali Laure Nieradka, Göttingen, V&R unipress, 2010.

Après la publication de son excellente biographie consacrée à Franz Hessel (le père de Stéphane Hessel, Oldenburg, Igel Verlag, 2003) et plusieurs contributions de grande qualité sur l'émigration antihitlérienne en France, la germaniste et romaniste Magali Laure Nieradka, 36 ans, enseignante à l'université de Heidelberg, a fait paraître en 2010 un travail magistral (300 pages de format 24,5 x 16 en corps 10 !) consacré à la

« capitale » de la littérature allemande en exil que fut dans le Var, entre 1933 et 1941, la petite cité côtière de Sanary.

Les pionniers en matière de recherche sur les « Sanaryotes », selon l'expression d'Arnold Zweig, furent l'historien local Barthélémy Rotger et le germaniste Jeanpierre Guindon, aujourd'hui disparus. C'est en grande partie grâce à eux que Heinke Wunderlich et Stefanie Menke éditeront à l'intention du public allemand une première synthèse illustrée : *Sanary-sur-Mer. Deutsche Literatur im Exil* (Stuttgart/Weimar, Metzler, 1996). Or concédaient humblement les auteures dans leur introduction : « Il reste encore actuellement beaucoup de choses à découvrir ».

C'est à cette tâche que s'est employée Magali Laure Nieradka, avec la méticulosité qui lui est coutumière (documents de première main, archives inédites, interviews de témoins, 1103 références de bas de page, 27 pages de bibliographie...). De facture très soignée, le livre présente de nombreuses photos qui donnent vie à la saga de l'exil à Sanary. En outre, par l'agencement du texte et le style alerte et suggestif propre à Magali Laure Nieradka, le lecteur se trouve baigné dans de le climat de l'époque et « côtoie » les intellectuels en exil : un exil certes relativement « doré » mais dont l'apparent bien-être matériel n'excluait pas la souffrance psychique et les tensions, comme je l'avais montré à propos de Lion Feuchtwanger (*Allemagne d'aujourd'hui*, 147/1999, pp. 132-141). Ce ne sont donc pas des « fantômes » que l'on découvre au fil des pages de ce beau volume, mais des êtres de chair et d'esprit, déracinés par un régime ignoble qui brûlait leurs productions, interdisait leur pensée, les traînait aux gémonies, et rêvait de les éliminer alors même que le monde admirait grand nombre d'entre eux an tant que phares d'envergure universelle, porteurs d'un humanisme qui, après la géhenne de la Première Guerre mondiale, s'attachait — par-delà des sensibilités différentes — à battre en brèche la frénésie ultratudesque impulsée par les cercles réactionnaires de la République de Weimar (notamment le mouvement national-socialiste) et restaurer la raison en vue d'une compréhension entre les peuples.

Disons le tout net : vouloir restituer par une recension la richesse de l'opus que nous offre Magali Laure Nieradka (dont le seul défaut est de ne pas comporter d'index) relève de l'impossible, et ce serait faire offense à cette recherche de rare envergure que de

chercher à la résumer. En tant que bon connaisseur de la période nazie et directeur d'une collection éditoriale consacrée à l'Allemagne, il me faut avouer que je n'avais jamais rien lu d'aussi captivant sur un sujet *a priori* aussi aride. En effet, le tour de force réalisé par Magali Laure Nieradka est que, aussi bien le germaniste, l'historien, le sociologue, ou plus simplement le passionné de littérature et de culture, sont susceptibles de profiter de la lecture de l'ouvrage. Mais aussi — et là est le *nec plus ultra* — le touriste, qui y trouvera un guide unique.

Il faut donc absolument recueillir les précieux fruits de ce travail, *mémoire vivante* des lettres et des arts allemands bannis par le troisième Reich et indispensable remise à jour de notre vision souvent par trop étroite et schématique des grands créateurs de la première moitié du vingtième siècle et de leur œuvre. En un mot, on ne saurait désormais parler des Mann, de Feuchtwanger, de Brecht — pour ne citer que les plus connus —, ni sur un plan civilisationnel des relations franco-allemandes (traque et internement en camp des émigrés par les autorités françaises à partir de 1939 !) sans s'être au préalable référé au livre de Magali Laure Nieradka.

Article initialement paru dans la revue de l'Association
pour le développement de l'Enseignement de l'Allemand en France (ADEAF).